

Du noir et blanc plein les yeux !

london-by-art, publié le 13/12/2017 à 22:44

Voir la vie en noir et blanc n'est peut-être pas si gris que cela. Et c'est ce que nous prouve la National Gallery avec son exposition « Monochrome » jusqu'au 18 Février 2018. Chaque salle apporte une nouvelle idée à l'édifice de ce magnifique éventail de possibilités dont certaines insoupçonnées. Une exposition de plus de 50 œuvres remplie de surprises donc ! Et qui jalonne l'histoire de l'art du XVème jusqu'à nos jours, soit plus de 700 ans de monochromie. De l'illusion des trompe-l'œil aux effets monochromatiques démultipliés, en dialogue ou en compétition avec les gravures, les photographies, les statues, la couleur arrive même à se montrer fade dans certains cas.



Jean-Auguste-Dominique Ingres and workshop

Odalisque in Grisaille, about 1824-34

Oil on canvas, 83.2 x 109.2 cm

The Metropolitan Museum of Art, New York, Catharine Lorillard Wolfe Collection, Wolfe Fund, 1938, 38.65

© The Metropolitan Museum of Art / Art Resource / Scala, Florence

Pourquoi Ingres a-t-il peint son odalisque en grisaille ? Tout le monde a bien sûr en tête l'atmosphère orientale dans laquelle baigne la beauté du corps féminin de sa *Grande Odalisque* (1814). Le tableau est-il une simple répétition inachevée ? Le choix de la grisaille lui permet-il de mieux étudier les variations de ton de la peau ? Ce qui est certain c'est qu'il en ressort une perspective toute nouvelle du tableau, libéré de son orientalisme de couleurs et de tentures chatoyantes : les nuances du corps se font plus présentes et le contexte qui l'entoure plus abstrait. Il est certes dommage de ne pas pouvoir comparer les deux peintures, l'autre étant au Louvre, mais la puissance du coup de pinceau d'Ingres suffit à nous en mettre plein les yeux. Et c'est ce qu'ont fait d'autres artistes intrigués par la théorie des couleurs et leur effet psychologique. Nous ne révélerons donc pas ici la surprise finale de cette exposition mais l'installation *Room for one colour* (1997) de l'artiste contemporain danois Olafur Eliasson transformera à jamais l'expérience du visiteur qui se verra en noir et blanc ainsi que son entourage. Sensations inoubliables garanties !

Qui dit gris dit grisaille, et non pas celle qu'on associe trop souvent au ciel londonien. Cette peinture ton sur ton, déclinant noirs, blancs et gris, a eu son heure de gloire. Le public commencera donc l'exposition par ce rappel en ayant le privilège de voir les plus anciens exemples d'œuvres faites en grisaille préservés datant du Moyen Âge. Éliminer les distractions possibles de la vie quotidienne et de ses couleurs, permettre la concentration de l'esprit pour révéler un monde spirituel, ces œuvres prennent ainsi une dimension dévotionnelle inattendue. On découvrira également de somptueuses nappes d'autel, telle que *L'Agonie dans le Jardin* (1538). Cette peinture à l'huile blanche sur un fond de lin bleu recouvrait les parties trop colorées des églises pendant les périodes de jeûne.



Agony in the Garden, 1538

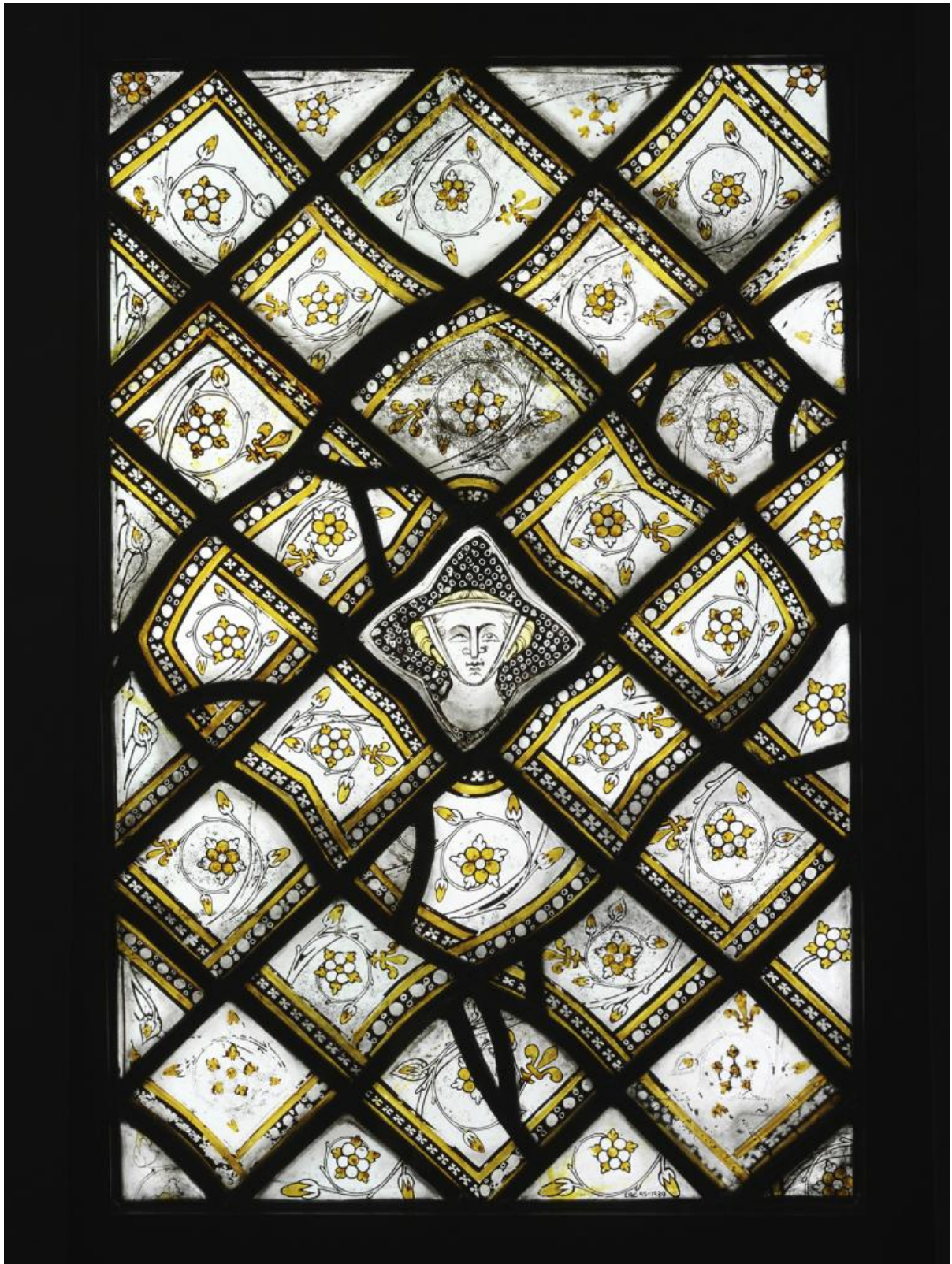
Oil on indigo canvas, 440 x 335 cm

State property on deposit in the Museo Diocesano, Genova

© Courtesy of the Ministero dei beni e delle attività culturali e del turismo, Soprintendenza

Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per la città metropolitana di Genova e le province di Imperia, La Spezia e Savona

Pour atteindre un ascétisme esthétique, certains ordres religieux iront même jusqu'à interdire la couleur, en témoignent ces vitraux créés par des moines Cisterciens du XIIème comme alternative aux vitraux colorés des églises. Des images parfois peintes en noir et jaune, à l'exemple de ces fragments de vitraux de l'abbaye royale de Saint Denis, auront l'élégance de séduire la cour de France et deviendront ainsi de rigueur dans les églises du pays.



Stained Glass Panel with Quarries and a Female Head, about 1320-4

Paris

Grisaille glass with silver stain, 59.5 x 39 cm

© Victoria and Albert Museum, London

De nombreux trompe-l'œil seront également présentés pour rappeler une certaine rivalité entre les arts, sinon un dialogue servant à déterminer la spécificité de chaque expression artistique, telle que la sculpture rivalisant avec la peinture. Le travail de Jan van Eyck est un exemple très abouti de peinture qui cherchera à recréer les volumes, les reflets de la pierre dans les niches aux surfaces réfléchissantes.



Jan van Eyck

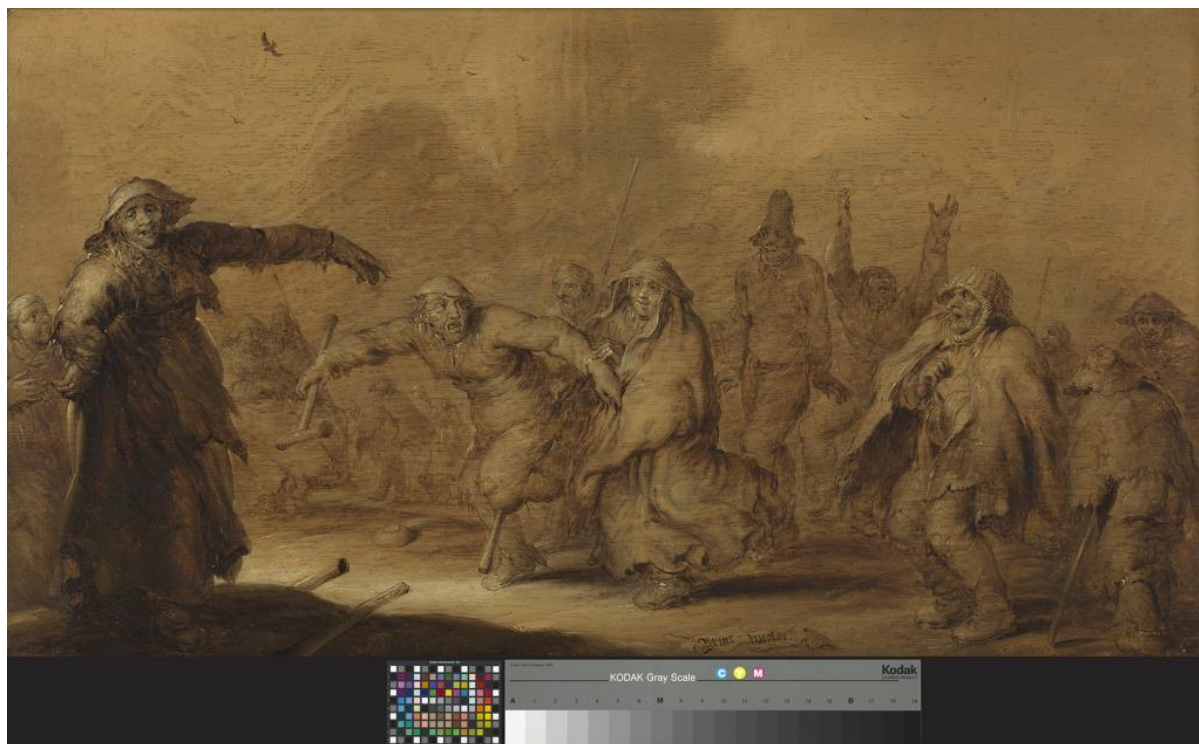
The Annunciation Diptych (The Archangel Gabriel; The Virgin Mary), about 1433–5

Oil on panel, left wing 38.8 × 23.2 cm, right wing 39 × 24 cm

© Museo Thyssen-Bornemisza. Madrid

La peinture sera également en rivalité avec la photographie et un dialogue tout à fait pertinent qui nous parle encore aujourd'hui de notre perception du monde et de ses marges sera très bien illustré. *Helga Matura with her Fiancé* (1966) de Gerhard Richter se veut la reproduction d'une photographie de magazine d'une jeune prostituée ayant trouvé la mort dans le plus grand anonymat. Imitant le flou photographique, cette peinture se fait critique de l'objectivité et renforce par

l'utilisation du monochrome l'indifférence face à cette mort, rappelant les peintres classiques qui représentaient les marges de la société en noir et blanc.



Adriaen van de Venne

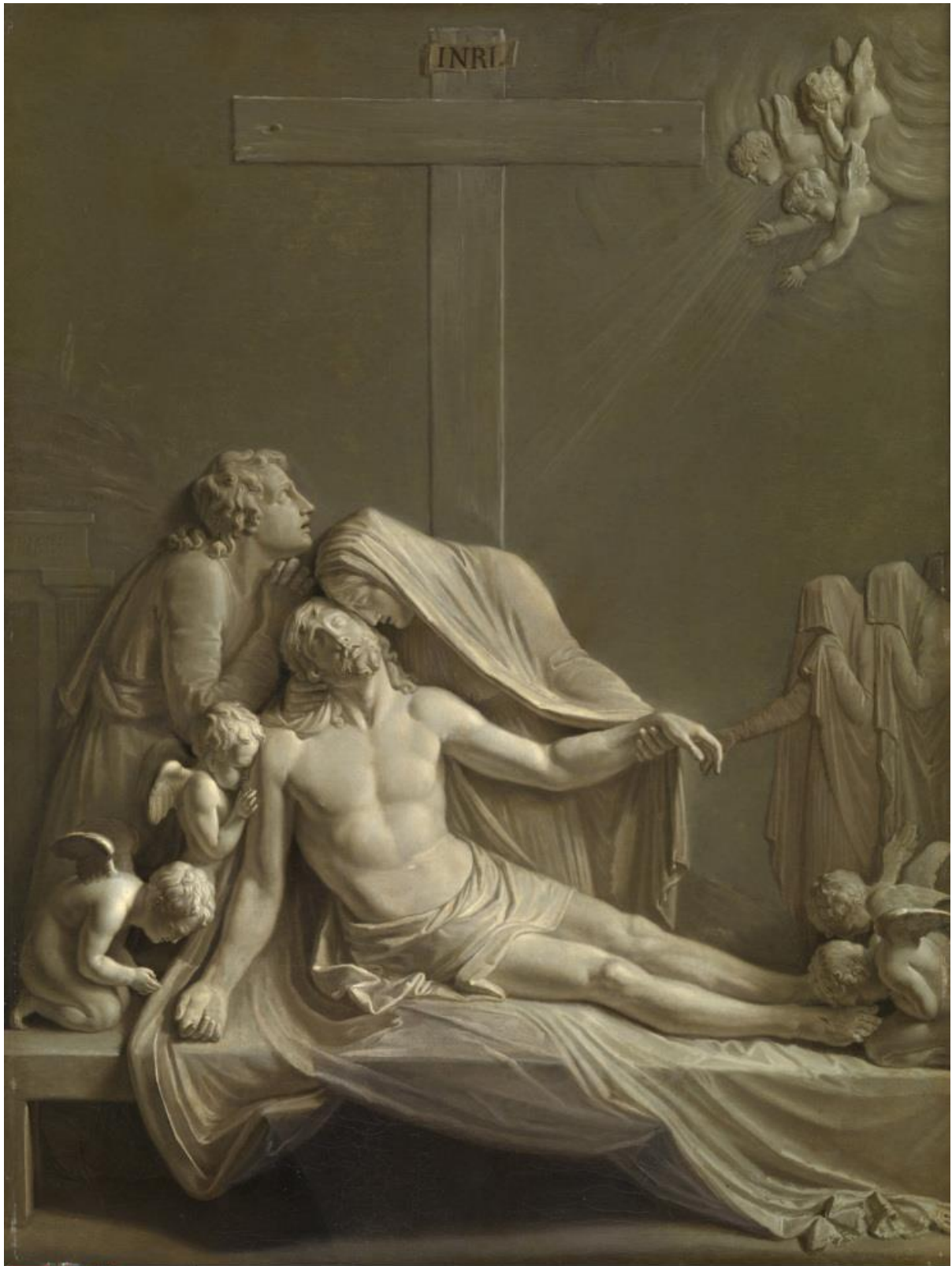
Arme Weelde (Poor Luxury), A Procession of Revelling Cripples and Beggars, 1635

Oil on panel, 33.3 x 56.3 cm

© Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam. Photographer: Studio Tromp, Rotterdam

Cette critique de l'utilisation médiatique des images est également au cœur de l'approche de l'artiste sud-africaine Marlene Dumas qui décontextualise avec *The Image as Burden* (1993) une image du film de George Cukor (*Camille*, 1936), effaçant le référent narratif, inversant les rôles de genres pour proposer une pietà masquée de l'inquiétante étrangeté.

En conclusion, réduire la palette des couleurs se justifie par de nombreuses explications, de la quête spirituelle à la critique sociale et raciale. Ce retour au noir et blanc offre certes une plus grande liberté dans l'expérimentation de la forme, de la texture et du sens symbolique tout en créant de l'incertitude sur la finitude d'une œuvre. Si le monochrome permet aussi d'économiser pour proposer des modèles miniatures de futures œuvres en marbre telles que les sculptures de Canova, à chacun de décider si la pièce finale est finalement plus aboutie.



Bernardino Nocchi after Antonio Canova
Deposition, 1800
Oil on canvas, 88 x 65.5 cm
The Art Institute of Chicago

Restricted gift of Scott, Lynda, Jonathan, and Lindsey Canel, 2013.57

© The Art Institute of Chicago / Art Resource / Scala, Florence

Notre préférence ira pour une œuvre conceptuelle du XVIIIème qui résume assez bien cette exposition mais également l'évolution de l'art classique vers la modernité. Le tableau à la peinture à l'huile d'Etienne Moulinneuf (1770), *La Pourvoyeuse*, est le résultat d'une mise en abyme de l'œuvre de Jean-Siméon Chardin (1739), elle-même l'objet d'une gravure par Bernard Lépicié (1742).



Jean-Siméon Chardin

Back from the Market (La Pourvoyeuse), 1739

Oil on canvas, 47 x 38 cm

Musée du Louvre, Paris

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda



Bernard Lépicié after Jean-Siméon Chardin

Back from the Market (La Pourvoyeuse), 1742

Etching and engraving, 37.5 x 25.9 cm

The Syndics of the Fitzwilliam Museum, University of Cambridge. Given by the Friends of the Fitzwilliam Museum, with the aid of a contribution from the National Fund and from E.E. Baron, August 1940.

© Fitzwilliam Museum, Cambridge



Etienne Moulinneuf after Jean-Siméon Chardin

Back from the Market (La Pourvoyeuse), about 1770

Oil on canvas, 46 x 37.9 cm

Los Angeles County Museum of Art, California, European Art Acquisition Fund, M.2007.24

© Museum Associates / LACMA

Outre la morale reléguée aux oubliettes, Moulinneuf interroge l'auteur véritable de l'œuvre en effaçant la signature du peintre et les possibilités trompeuses du tableau en couleur en reproduisant à l'identique la gravure. C'est donc le regard

qui est l'objet de ce tableau, recouvert d'un carreau de verre brisé, manière de critiquer autant l'illusion de la couleur (que le noir et blanc permet de rappeler) mais également de mettre à l'honneur non plus l'artiste mais l'interprète de l'œuvre.

Karine Chevalier